



TALENT

x  
**ANDREW SCHOULTZ**  
 Échec et mat

TEXTE / EMMANUELLE DREYFUS

Skateur, graffeur, passionné d'histoire et d'illustrations médiévales, Andrew Schoultz compose une œuvre polymorphe peuplée de symboles héraldiques. Dans un magma de couleurs souvent flamboyantes, ces motifs se répètent frôlant par moment l'abstraction, mais signifiant toujours l'idée du chaos et des jeux de pouvoir. Ce Californien d'adoption dont le travail est déjà largement reconnu aux États-Unis, expose pour la première fois en France.

**Avant de fréquenter une école d'art, tu as été un skater professionnel. Comment as-tu basculé d'un monde à l'autre ?**

Il est vrai que je skate depuis 1985, et je continue à le faire assidûment malgré mes 42 ans. J'ai été sponsorisé par de nombreuses marques et j'ai même été payé, c'est sans doute pour cette raison que l'on peut m'associer à un pro. Mais je n'ai jamais vraiment travaillé en tant que skater professionnel, ce n'était pas dans mon idée. Aujourd'hui, c'est un sport qui peut rapporter beaucoup d'argent, mais ce n'était pas le cas à la fin des années 1990. J'aimais tout simplement trainer dans la rue sur ma planche. C'est une expérience différente de découvrir et d'arpenter la ville de cette manière. Cela a résolument changé ma vision du monde et mon approche de l'art et du graffiti. À l'âge de vingt ans, j'ai eu très envie de déménager en Californie, et ce pour de multiples raisons. Parmi elles, il y avait le skate ainsi que le graffiti. San Francisco me faisait rêver... En 1996, c'était la Mecque de ces deux disciplines. Je voulais partir y vivre, prendre mes responsabilités et mes parents m'ont soutenu dans cette décision. Aussi, comme j'étais passionné par l'art, déménager pour San Francisco et rejoindre l'Academy of Art University est devenu mon but et une bonne raison de quitter le Wisconsin.

**Te souviens-tu de ta première rencontre avec le graffiti ?**

Je suis tombé dans le graffiti dans les années 1980, j'étais fan de films tels que *Beat Street* et *Breakin'* mais aussi *Style Wars* et *Wild Style*. Ils m'ont beaucoup

inspiré et guidé dans cette envie d'aller peindre dans la rue. J'ai par ailleurs grandi avec la lecture de comics. Enfant, je me rappelle avoir vu Hulk et Spiderman peints sur la porte du garage d'une maison voisine. Ça m'avait réellement excité ; c'était aussi ce que j'avais envie de faire. Tu ne sais jamais comment toutes ces choses arrivent quand tu es jeune, mais quand tu deviens plus vieux, tu commences à réaliser à quel point tous ces souvenirs ont été importants et déterminants.

**À quel moment et pour quelles raisons ton style a-t-il évolué du graffiti writing vers une peinture plus figurative et vers le muralisme ?**

J'ai passé de nombreuses années à faire du tag et du graffiti. D'une manière assez naturelle et organique, cela m'a conduit à faire des murs. Je suis arrivé à cette banale constatation que courir les rues pour écrire mon nom n'était plus suffisant, je voulais faire quelque chose dans l'espace public de plus engagé que le tag. aborder des sujets plus sociétaux. À la fin des années 1990, j'ai commencé à faire des peintures murales. À cette époque à San Francisco, il y avait de nombreux problèmes sociaux auxquels nous étions régulièrement confrontés - et il y en a toujours autant aujourd'hui. C'était donc assez simple de les aborder par le biais de l'art urbain. Au début des années 2000, j'ai commencé à réaliser de nombreux murs qui mettaient notamment en exergue les effets de la gentrification massive.

**Quelles sont les bases de ton processus créatif ?**  
 C'est un processus qui ne cesse de se construire. J'ai

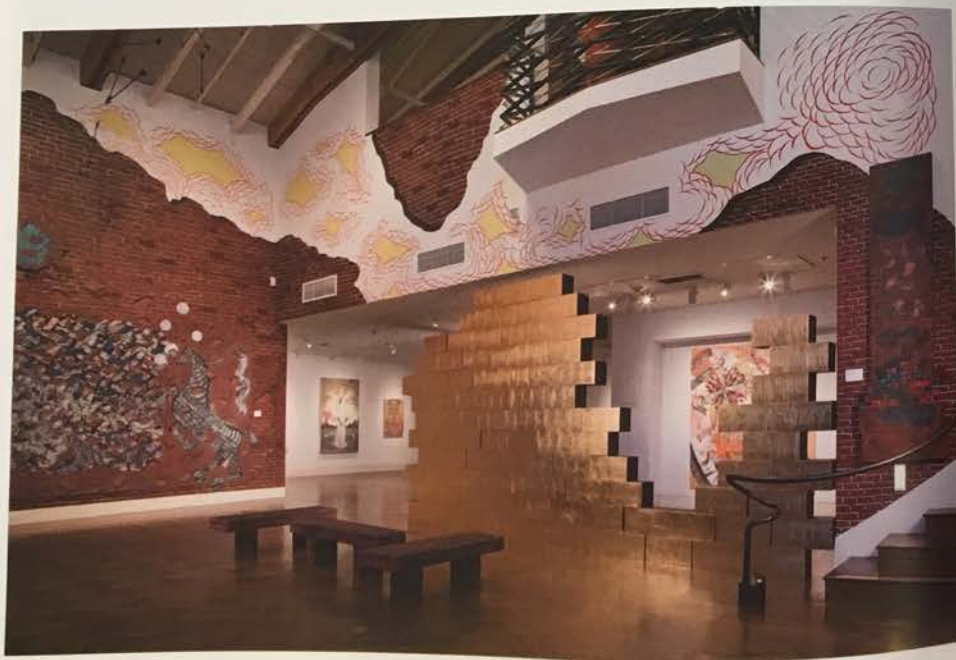
© PHILIPPE HESTER/STUDIO L'ESPECE





© MONTEREY MUSEUM OF ART

Sur cette double page - vues de l'exposition *In Process* qui a eu lieu du 5 juillet au 17 novembre 2013 au Monterey Art Museum, Monterey (US)



© MONTEREY MUSEUM OF ART



ANDREW SCHOUZET





permis de leur conférer une autre utilité. Cette perspective, cette façon de voir, est très utile pour un artiste ; pouvoir regarder n'importe quoi et voir une alternative possible à l'usage qui lui est d'ordinaire attribué, cela en fait un objet intéressant. Je pense que c'est similaire à la façon dont je regarde un mur vierge. Regarder un mur blanc et imaginer toutes ces possibilités créatives est un héritage de la pratique du skateboard. Selon moi, le skate et le graffiti se sont toujours développés en simultané. Quand on skate dans les interstices de la ville et sur toutes ces vieilles places, on expérimente cette même liberté. Cela permet aussi de dénicher les meilleurs spots pour peindre ou pour graffer.

**Ces dernières années, tu as fait de nombreuses expositions. Y'a-t-il une différence pour toi entre un white cube et la rue ?**

J'adore l'environnement de la galerie et du musée, mais l'espace public est pour moi le milieu le plus grisant quand il s'agit d'art. Cela offre la possibilité de toucher une plus large audience parce que c'est un public qui n'est peut-être pas intéressé a priori par l'art. Tu peux atteindre et inspirer des personnes qui n'ont jamais été confrontées à l'art auparavant et qui

n'ont pas l'expérience de ce que cela peut être. J'ai grandi en étant nourri par la culture parce que c'était important pour mes parents de m'assurer cela... Tout le monde n'a pas forcément eu cet avantage dans la vie. Ceci étant dit, un artiste a une certaine responsabilité en plaçant de l'art dans l'espace public... Au lieu de faire office de simple panneau publicitaire faisant sa promotion d'artiste, cela devrait plutôt rendre service à la communauté à laquelle il appartient. J'aime aussi exposer en galerie car dans cet environnement, le public auquel tu t'adresses a choisi de venir voir une exposition. Donc à ce moment-là, je ne prends plus de pincettes. Je peux dire tout ce que je veux. Dans cet environnement, on peut aborder les choses de manière plus offensive et directe. Etant donné que l'exposition n'est souvent que de courte durée, on peut traiter de problématiques plus actuelles ou contemporaines sans que cela ne devienne idéologique ou daté. Cela permet de capter un sentiment d'imédiateté que je ne pense pas être facilement accessible dans l'espace public où il faut être un peu plus subtil et intemporel, surtout si la fresque est prévue pour être pérenne. Aucun artiste ne souhaite que son œuvre conçue pour être publique devienne vite obsolète ! Au contraire, un artiste souhaite qu'elle passe l'épreuve du temps.

**tu exposes cet été pour la première en France à la Galerie L.J. à Paris. Que souhaites-tu montrer et comment as-tu préparé ce solo show ?**

Je voulais vraiment voulu créer un environnement immersif façon à ce que les visiteurs puissent voir le travail dans un même temps en faire partie. J'ai peint les murs de la galerie afin de créer d'une certaine manière une expérience théâtrale avec des dessins et des peintures incorporés dans cette esthétique. C'est assez compliqué d'expliquer clairement ce que je recherche, mais j'aime être parvenu à donner un aspect très cinématique à l'événement qui est aussi bien vu que ressenti par le spectateur. J'étais très enthousiaste à l'annonce de cette exposition parisienne à la Galerie L.J. car dans ce lieu, il y a tout un discours dans mon travail, mais à un niveau plus basique, j'essaie de produire quelque chose qui puisse être ressenti avec les sens. Peu importe que l'on comprenne ce que je pourrais vouloir dire. Je ne crois pas que les spectateurs arriveraient à la même conclusion que moi, ce qui est une très bonne chose. En tant qu'artiste, l'effort est de faire des peintures ou de générer des expériences que chacun peut interpréter selon son propre vécu. Les histoires et messages véhiculés par mes œuvres ne sont pas évidents et peuvent même

parfois être perçus comme ambigus. Je ne veux pas prêcher ou pointer du doigt ce dont traite l'œuvre. Au contraire, c'est beaucoup plus intéressant que les spectateurs en décident eux-mêmes. Cela crée ainsi un réel dialogue. Je n'ai jamais aimé qu'on me dise quoi penser et je ne veux rien imposer à qui que ce soit.

**Quels sont tes prochains projets pour les mois à venir ?**

Après mon exposition parisienne, je vais me pencher sur la demande d'un collectionneur privé qui souhaite que je peigne sa voiture, une Tesla. Cette œuvre rejoindra sa collection de voitures customisées par des artistes.

En août, je participe à un festival de peinture murale à Portland (Oregon) qui s'appelle Forest for the Trees. Un grand building m'attend sur lequel je vais faire une fresque portant sur l'environnement. Puis, à la fin de l'année, j'exposerai en solo à la galerie Hostelt à San Francisco. L'espace d'exposition fait au moins 900 mètres carré. Il y a aura donc plusieurs installations, des sculptures et des murs peints. La préparation de ce solo show va m'occuper la majeure partie du reste de l'année. ■

ANDREW SCHOUITZ

À VOIR

Subtle Beast  
Exposition jusqu'au 29 juillet 2017  
Galerie L.J., Paris (FR)







« Regarder un mur vierge et imaginer toutes sortes de possibilités créatives vient de ma pratique du skate qui m'a aidé à regarder vraiment les choses. Quand on skate dans les interstices de la ville, on expérimente la même liberté qu'avec le graffiti. »

Page 84 : Andrew Schoultz à la Galerie L.J. dans son exposition *Subtle Beast* à Paris (FR), en juin 2017

Page de gauche : Los Angeles, 2017

Page de droite : POW! WOW! Acte-Iope Valley, 2016  
© photo : Brandon Shiget

toujours voulu créer quelque chose avec un potentiel infini ou de multiples directions que je peux approfondir. J'aime développer chaque idée aussi loin que possible. Ce processus peut sembler un peu répétitif. Cependant, je pense que d'une certaine manière c'est assez naturel de travailler ainsi quand on vient du graffiti. Cela vient de l'idée d'écrire le même nom encore et encore, partout où l'on passe, avec un même style, tout en introduisant de légers changements, de temps en temps.

**La dualité est une composante essentielle dans ton travail...**

Il faut du temps pour trouver son style... Cela demande de refaire encore et encore pour parvenir enfin à se trouver, à se surpasser et à maîtriser ses sujets. Pour ma part, j'ai toujours été attiré par l'idée de créer un monde d'icônes et une imagerie qui se redéfinit lentement avec

le temps. J'aime l'idée qu'une image soit définie par ce qui l'entoure, par son contexte. De même qu'une couleur est définie par celle qui est à côté d'elle. Par exemple, un vert à côté d'un orange peut sembler être gris. Le même constat peut être fait pour une œuvre. Elle peut presque avoir un sens différent, voire opposé en fonction du contexte dans lequel elle est intégrée. La dualité dans l'art m'attire tout particulièrement. Cette polysémie est tout à fait fascinante et intrigante. C'est tellement lié au monde des médias et à l'histoire contemporaine qui est en train de s'écrire...

**Tu mixes les cartographies allemandes du XV<sup>e</sup> siècle avec les miniatures persanes. Comment la rencontre entre ces deux styles s'est-elle opérée ? Quelle est la relation ?**

J'ai toujours été intéressé par l'histoire et la notion de cycle répétitif. Le fait de m'intéresser simultanément aux cartes allemandes du XV<sup>e</sup> siècle et aux peintures de miniatures persanes a été un catalyseur. Pour faire simple, j'en aime l'esthétique et la technique. Elles sont dessinées de manière obsessionnelle, compulsive et intime. Et en même temps, elles ont un côté artisanal que j'aime beaucoup. Avec le recul, j'ai commencé à réaliser que ces choses concernaient la guerre, l'impérialisme, les conflits et la religion de leur époque. Cette histoire est très similaire à ce que nous vivons aujourd'hui. Cela fait vraiment sens pour moi de référencer ces périodes de l'histoire dans mon travail et de les transposer dans

un contexte contemporain. Beaucoup des luttes et des guerres de notre monde actuel sont les mêmes que celles menées depuis des centaines et des centaines d'années.

**Pourquoi la brique a-t-elle une telle importance dans ton travail ? Est-ce que cela fait-il référence à toutes ces ruines qui jalonnent l'histoire ?**

C'est une très bonne hypothèse d'évoquer les ruines. L'utilisation des briques est l'une des façons les plus anciennes de construire des structures. D'ailleurs, on peut observer ce type de constructions aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire. J'imagine que ce choix de métaphore vient aussi de l'intérêt que je porte aux symboles qui peuvent avoir de multiples sens ou un contexte dualiste. C'est un concept simple, mais qui peut soulever de nombreuses perspectives et significations. Je pense que les ruines et les murs qui s'écroulent sont la preuve que ces histoires et ces civilisations que nous apprenons à l'école ont vraiment existé. L'histoire est toujours écrite par le vainqueur, donc l'histoire est toujours biaisée, mais à un autre niveau, peut-être que ces ruines abandonnées peuvent nous montrer une autre vérité. La plupart des grandes civilisations ont finalement été réduites en ruines. Peut-être que nous vivons dans une civilisation qui est condamnée à répéter ce cycle et que pour construire quelque chose de nouveau et de mieux, l'ancienne structure doit être détruite.

**Acrylique, collage, métal... tu joues avec les matériaux. Comment est-ce que cela influence ton approche graphique ?**

J'utilise de nombreux matériaux différents parce que j'ai envie que mon processus créatif demeure ludique. Je pense par ailleurs que cela ajoute de la profondeur à mon travail et donne une différente lecture à ma peinture. Je ne veux pas me contenter d'une formule qui fonctionne ; le fait de diversifier les supports et les techniques rend les choses plus intéressantes... Lorsque tu casses la routine, tu avances à petits pas et tu es dans un défi permanent. Le confort est l'ennemi de la créativité. Avec mon parcours de graffeur, j'ai l'habitude de n'utiliser que ce que j'ai sous la main ou ce que je peux me procurer facilement. Je n'ai jamais vraiment eu pour habitude d'avoir la même perfection dans tout ce que je fais. Donc j'imagine que changer de médiums rend les choses plus attractives.

**Est-ce que ton expérience du skate influence encore aujourd'hui ta création ?**

Mon background dans le milieu du skate m'a influencé à plusieurs niveaux. Je pense tout d'abord que cette pratique m'a vraiment fait regarder les choses, même les plus banales, d'une manière très différente. Un simple banc n'est pas juste un endroit pour s'asseoir. Il est devenu tout d'un coup un élément de mobilier urbain sur lequel j'aime skater. J'ai soudainement nourri une passion pour des objets du quotidien. Cela m'a



## ANDREW SCHOULTZ EN QUELQUES DATES

- 1975 Naît et grandit à Milwaukee dans le Wisconsin (US)
- 2000 Première exposition à The Detroit Contemporary (US)
- 2003 Diplôme en illustration de la Academy of Art University de San Francisco (US)
- 2007 *Chaos: Explosions of the Eye*, première exposition solo à la V1 Gallery de Copenhague (DK)
- 2011 Expose au Museum of Modern Art de San Francisco ; images in Dialogue : Paul Klee and Andrew Schoultz
- 2012 Réalise une grande fresque, *Destroyer*, sur le mur de la Mack Moore Gallery à Los Angeles (US)
- 2014 Réalise une installation monumentale dans un skatepark à Miami en collaboration avec Art Basel Miami Beach, curatée par Justopoz et MADA Contemporary (US)
- 2017 Premier solo show en France, *Subtle Beast*, à la Galerie L.J. à Paris (FR)